

## **La Responsabilité de Meiji Gakuin dans la Guerre et après la Guerre**

### **Une Confession**

A l'occasion du cinquantième anniversaire de la défaite japonaise, je confesse devant vous surtout, Seigneur, le crime de la participation de Meiji Gakuin à la dernière guerre, et, en même temps, demande pardon aux peuples de la Corée et de la Chine et aussi des autres pays. D'autre part, je confesse également la responsabilité que ces faits n'aient pas été rendus publics après la guerre et en demande pardon.

En ce cinquantième anniversaire de la défaite japonaise, la réalité des horreurs de la dernière guerre, loin de s'évanouir et de disparaître, devient, chaque jour qui passe, davantage précise et incontestable. Le problème des esclaves sexuelles, dites «femmes de réconfort», et les vivisections pratiquées par l'«Unité 731», entre autres atrocités, ont laissé des plaies toujours ouvertes, et les survivants, les familles, encore aujourd'hui, continuent de vivre un calvaire.

Les crimes de guerre commis par le peuple japonais ayant affecté bien sûr les peuples de nombreux pays étrangers, Meiji Gakuin aussi, bien qu'il ait été fondé au nom de l'amour du Christ, n'a pas pu, dans la mesure où il était part de cette nation japonaise, rester complètement à l'écart.

En général, les établissements d'enseignement privé se trouvaient dans une position de faiblesse par rapport à la puissance de l'Etat. Toutefois, jusqu'à la guerre, Meiji Gakuin peut se faire une gloire d'avoir préservé l'esprit de ses fondateurs : une éducation basée sur le christianisme. Mais Meiji Gakuin a collaboré à cette guerre d'agression, et a commis un crime pour lequel, c'est un fait, il n'existe aucune échappatoire aux yeux de Notre Seigneur Jésus Christ.

Bien entendu, nous des générations suivantes, qui n'avons pas fait directement l'expérience de la rigueur de cette époque, n'avons pas le droit de «jeter la pierre» aux dirigeants de ce temps de guerre, et il n'est pas besoin de dire que seul Notre Seigneur Dieu peut les juger, eux et l'ensemble de leurs organisations. Toutefois, nous qui avons accès sur les horreurs de la guerre, à une information plus étendue et plus approfondie s'accroissant sans cesse grâce aux témoignages des victimes de l'invasion, des victimes de l'oppression et des martyrs, sommes placés dans une position d'où nous pouvons voir les choses davantage dans leur ensemble et avec plus d'objectivité qu'à l'époque. C'est pourquoi c'est nous, plutôt que les dirigeants de l'époque, qui sommes obligés de confesser devant le Seigneur les fautes qu'ils ont commises, et d'en demander pardon. Cela, non pas pour les fustiger, mais pour ne pas répéter les mêmes fautes.

Après l'Incident Mukden en 1931 et l'Incident du pont Marco Polo en 1937, le gouvernement, s'appuyant sur la Loi des Organisations Religieuses de 1939, créait en juin 41 la Congrégation Chrétienne Japonaise, unifiant le monde religieux et le forçant à coopérer avec la politique nationale. Le «Supérieur» de cette Congrégation, le pasteur TOMITA Mitsuru, est de lui-même allé prier au sanctuaire shinto d'Ise, il a donné l'ordre aux chrétiens de Corée d'aller prier au sanctuaire shinto de Pyongyang (1938), et il est hors de doute qu'il a, par cet acte, acculé de nombreux chrétiens coréens au martyre et qu'il a créé entre les chrétiens japonais et coréens un fossé profond et difficile à combler qui a perduré après la guerre. En Corée et à Taiwan, à cause de cette question d'aller prier ou non au sanctuaire shinto, de nombreuses écoles missionnaires se sont trouvées confrontées au choix entre la voie de la dissolution et celle du maintien. Ce monsieur Tomita a été sans interruption plusieurs années, pendant et après la guerre, président du conseil d'administration de Meiji Gakuin.

De plus, monsieur YANO Tsuraki, qui a accédé en 1939 au poste de recteur de Meiji Gakuin, a abordé les questions du salut incliné dans la direction du Palais Impérial,

de la prière au sanctuaire shinto de Yasukuni, de la révérence pour le portrait de Sa Majesté l'Empereur, etc., etc., de façon extrêmement positive. Ce monsieur aussi, sans avoir jamais publiquement confessé ses fautes à l'égard du Seigneur, est resté en poste comme recteur quelque temps après la guerre. En ce qui concerne ces faits, jusqu'à aujourd'hui, Meiji Gakuin n'avait jamais confessé publiquement ses fautes devant le Seigneur, ni n'avait demandé pardon aux peuples des pays envahis par le Japon. Et tout cela bien que les messieurs Tomita et autres aient été dans les positions de responsabilité les plus élevées quand des fonds ont été collectés pour des avions de chasse aux cris de «Envole-toi, avion baptisé Congrégation Chrétienne Japonaise!», ou encore quand dans «Le Bulletin de la Congrégation» —l'organe à cette époque de la Congrégation Chrétienne Japonaise— le slogan «Donner sa vie pour la patrie est l'équivalent du martyr» ait été professé et qu'au nom de cette même Congrégation Chrétienne Japonaise, l'on ait exhorté à la soumission inconditionnelle des chrétiens à l'Empire. Même si l'on tient compte de faits comme la dureté de l'atmosphère totalitaire de l'époque et, sous la pression qu'elle exerçait, des efforts des chefs religieux pour protéger leurs églises, on ne peut nier le fait que les actes de ces dirigeants font partie des crimes commis par l'Etat japonais, crimes à l'origine de la tragique réalité présentée au début. En tant qu'enseignant, en tant que recteur, quand je pense aux nombreux étudiants qui sont partis à l'époque pour le front, mobilisés sous de telles circonstances et qu'on a envoyés prendre part à une guerre d'invasion, je ne peux m'empêcher de ressentir une profonde tristesse. Et cela me fait aussitôt penser au profond chagrin qu'ont dû éprouver les enseignants qui ont envoyé tant de jeunes gens sur le champ de bataille, avec parmi eux des étudiants coréens et taiwanais. Pour tout cela, à tout le moins quand Notre Seigneur nous a signifié son verdict par la «Défaite du Japon», est-ce que les dirigeants de notre université n'auraient pas dû confesser leurs remords et demander pardon?

En fait, non seulement il n'y eût, même après la guerre, l'expression publique ni de remords ni d'excuses, mais de plus, l'idée que les «âmes —relevant de l'excellence— des

héros morts pour la patrie sur le champ de bataille» doivent recevoir un culte dans un sanctuaire, idée qui revient à assurer un culte aux âmes des soldats japonais morts dans cette guerre d'agression, cette idée n'a absolument pas disparu de Meiji Gakuin.

Le rôle du conseil d'administration de Meiji Gakuin consiste principalement à préserver l'intégrité de l'«Esprit des Fondateurs», or un membre de ce conseil d'administration, monsieur TAGAMI Joji, a fortement recommandé aux pouvoirs publics d'aller prier les «âmes des héros morts pour la patrie sur le champ de bataille». C'est un crime absolument de la même sorte que les fautes commises par les Messieurs Tomita et autres pendant la guerre : adorer les morts comme s'ils étaient des dieux ou «adoration des idoles», ce péché le plus abominable aux yeux de Notre Seigneur Dieu qui s'est révélé Lui-même dans la Bible. C'est l'une des preuves que cette sorte de crime a continué d'être associée à Meiji Gakuin, même après la guerre.

C'est ainsi que la question de la «responsabilité dans la guerre» est directement liée à la confession de la «responsabilité après la Guerre», et que tant que ces questions ne seront pas exposées en pleine lumière, l'avenir de Meiji Gakuin est difficile à entrevoir.

Et pourtant, en ce jour du cinquantième anniversaire de la défaite japonaise, alors que nous considérons l'histoire de Meiji Gakuin pendant la guerre, qu'il y ait eu un étudiant avec une conscience telle que celle de monsieur HASEGAWA Shin nous laisse entrevoir une lueur d'espoir. Son tourment à devoir partir pour le front, la force d'âme de son indépendance intérieure vis-à-vis du «Pays de l'Empereur», suggèrent, à mon sens, la direction que doit prendre désormais Meiji Gakuin, prenant Jésus Christ pour unique base. Et je veux croire que cet étudiant ne fut pas le seul à se tourmenter en tentant de vivre selon sa conscience.

Avec pour perspective le 21ème siècle et en réaffirmant l'esprit de ses fondateurs,

Meiji Gakuin, qui essaie d'aller de l'avant, ne doit pas emprunter «la voie large» qu'ont prise les messieurs Tomita, Yano et consorts, mais bien «la voie étroite» de monsieur Hasegawa, étudiant à l'époque. Aujourd'hui, de nouveau, le Japon, sous le beau nom de «contribution internationale», a commencé à envoyer des troupes à l'étranger, et avec l'idée —habillée de façon contemporaine— des «héros morts pour la patrie» (du sacrifice de sa vie pour l'Etat), qui pénètre lentement mais sûrement la société japonaise, nous ne pouvons que craindre que ces martyrs soient de nouveau divinisés en tant qu'«âmes des héros morts pour la patrie». C'est pour cette raison, que d'abord, nous devons commencer par ce qui nous est le plus proche et avoir une conscience profonde de la responsabilité de Meiji Gakuin dans la guerre et après la guerre, la confesser devant le Christ Notre Seigneur, la rendre publique, et par le fait de nous tourner vers les peuples des pays ravagés par la guerre et de leur demander pardon, de faire face à cette époque avec résolution, et nous ne pouvons pas ne pas prier «afin que [n]ous soy[ons] [...] des enfants de Dieu irrépréhensibles au milieu d'une génération perverse et corrompue, parmi laquelle [n]ous brill[ons] comme des flambeaux dans le monde, portant la parole de vie» (Epître de Paul aux Philippiens, 2:15-16) et que nous ayons la force de continuer à briller.

Pour que par cette confession à Notre Seigneur Dieu, et en même temps que par notre demande de pardon à ceux qui ont souffert à cause de la guerre, Meiji Gakuin puisse faire encore davantage d'efforts pour réaliser la vraie paix qui est dans le Christ.

Jun 1995

A l'occasion du Cinquantième anniversaire de la défaite japonaise  
NAKAYAMA Hiromasa, Recteur de Meiji Gakuin